



stimulé l'ingéniosité des Ariégeois, qui n'hésitaient pas à exercer des métiers périlleux, tel celui de porteur à travers les hauts cols pyrénéens. Une autre profession singulière était celle d'*orsalhèr* – "montreur d'ours" en occitan. La capture, le dressage et l'exhibition de l'ours brun constituent une activité qui remonte au Moyen Âge et une lointaine tradition chez les Tsiganes d'Europe de l'Est. Comme nous le montre le musée d'Ercé, des habitants de la vallée de l'Alet, autour d'Ustou, et plus tard ceux des vallées du Garbet et du Haut-Salat, poussés par la nécessité, se mirent à la recherche des tanières d'ours pour capturer des oursons. Une fois dans les villages, les petits étaient soumis à un apprentissage long et ardu par leurs maîtres, qui, plus tard, allaient les exhiber sur les foires et les marchés des deux côtés de la frontière. "*Que l'ours danse !*" criait-on pour encourager ces artistes itinérants. L'ours se mettait debout sur ses pattes arrière, dansait au rythme des tambourins, adoptait des attitudes presque humaines, stupéfiant ou ravissant les spectateurs, qui récompensaient souvent le duo de quelques pièces.

De l'Ariège à New York. Fait étonnant, non seulement cette activité fut prospère au point de donner naissance à Ercé à une authentique école des ours, mais les exhibitions s'exportèrent vers d'autres pays d'Europe, et même en Amérique au début du XX^e siècle. Des *orsalhèrs* ariégeois transformèrent leurs exhibitions itinérantes en véritables spectacles qui leur valurent de se produire dans les plus grands cirques des Etats-Unis ; et peu à peu un flux migratoire s'organisa entre cette vallée perdue des Pyrénées et New York. Il y a même dans Central Park un "roc d'Ercé", où se retrouvaient les émigrés venus du Garbet. Plus tard, le déclin des grands cirques les conduisit à abandonner leur métier pour travailler dans la restauration et l'hôtellerie. Aujourd'hui, à New York, plusieurs restaurants renommés appartiennent encore à des descendants d'émigrés ariégeois.

Dans les offices du tourisme de ces vallées pyrénéennes, en même temps que les brochures et les cartes utiles pour organiser sa randonnée en haute montagne, on vous remet un dépliant comportant les instructions à suivre en cas de rencontre inopinée avec un ours – éventualité peu probable étant donné le faible nombre d'ours bruns et leur timidité naturelle. Mais la possibilité d'une telle rencontre existe bel et bien. Elle est là, tapie au coin du bois, et les conseils donnés autrefois aux enfants n'ont rien perdu de leur bon sens et de leur sagesse : ne pas avoir peur, ne pas crier ni courir, ne pas se mettre sur le chemin de l'ours, qui, le plus souvent, nous repère à l'odeur et cherchera à nous éviter. Mieux vaut lui parler calmement, ou bien chanter, ou siffler un air.

J'ai essayé... Je me suis imaginé en balade dans une de ces forêts denses tout droit sorties d'un conte, me retrouvant face à un ours brun dressé sur ses pattes arrière de toute sa taille imposante, et je vous jure qu'aucune chanson ne m'est venue à l'esprit. Je ne suis même pas sûr que j'arriverais à articuler le moindre petit sifflement apaisant. Dans cette scène, je me vois muet, paralysé, sans autre réaction que l'espoir que le roi aura envers nous la magnanimité et la compassion que nous n'avons pas eues pour lui.

—Juan Miñana*

Publié dans CI n° 1130, du 28 juin 2012

* Romancier espagnol, auteur de *Des nouvelles du monde réel* (Calmann-Lévy, 2007).

Au pays des montreurs d'ours

TRADITION. A Ercé, dans l'Ariège, un petit musée évoque le temps où l'homme et le plantigrade cohabitaient harmonieusement dans les Pyrénées. Visite commentée par l'écrivain espagnol Juan Miñana.

—El País Madrid

Sur le versant français des Pyrénées, le Haut-Couserans, dans l'ouest de l'Ariège, conserve la trace de nombreuses légendes se rapportant à l'ours brun. Il y a quelques décennies encore, dans les villages, les anciens enseignaient aux enfants quoi faire s'ils se trouvaient nez à nez avec un ours. Approchez-vous de l'animal avec respect et courtoisie, leur conseillaient-ils, car, c'est bien connu, l'ours est le vieux roi des montagnes, très sensible au protocole et aux bonnes manières. S'adresser à lui avec politesse, sans hurlements ni simagrées (et a fortiori sans lui jeter des pierres ni s'enfuir en courant, ce qui l'offenserait), était censé être la seule façon de sortir indemne d'une pareille rencontre.

Mais tout cela, c'était à une époque où la cohabitation entre l'homme et cette fabuleuse bête sauvage était encore relativement harmonieuse. En moins d'un siècle, à force d'être sans cesse repoussés hors de leur habitat naturel et chassés sans retenue, les ours bruns autochtones se sont retrouvés au bord de l'extinction. Dans ces régions de haute montagne aux confins de l'Espagne, de la France et de l'Andorre, il ne reste aujourd'hui qu'une vingtaine d'individus. S'ils n'ont pas totalement disparu, c'est parce que l'Etat français

s'est attaché, entre 1996 et 2006, à réintroduire plusieurs ours venus de Slovaquie. Une mesure controversée à l'époque, et encore aujourd'hui, qui oppose les éleveurs et les agriculteurs aux associations de protection de l'animal.

Un peu partout, des Abruzzes aux monts Cantabriques en passant par les Pyrénées, de petits musées ruraux entretiennent le souvenir de l'ours brun tel qu'il vivait avant que les activités humaines ne le repoussent dans les zones les plus reculées de son royaume. L'un de ces musées, et sans doute le plus pittoresque de tous, dans le village d'Ercé, en Ariège, ouvre ses portes pendant la saison touristique. Sa visite est l'un des nombreux attraits qu'offre ce petit coin privilégié des Pyrénées. Les paysages, dans l'ombre du mont Valier et du versant nord des Pyrénées, méritent à eux seuls le voyage, mais il y a aussi les châteaux et les villages médiévaux, les vestiges de l'épopée cathare, les villes thermales, les sports d'aventure, les grottes ornées de peintures rupestres de la préhistoire, l'artisanat et l'exquise cuisine traditionnelle. L'Ariège est une région où il fait bon se perdre, pleine de magie et de caractère, marquée par une conception bien particulière du temps qui passe.

Au XIX^e siècle, ces vallées étaient bien plus peuplées qu'aujourd'hui. La rudesse de la vie avait